

côté du bois, et s'élevant par une lente gradation depuis le fleuve jusqu'à la cime du Mont Royal. Je les aime ces lumignons, ils éclairent sans éblouir et on y doit lire et rêver sans distraction.

Dans le sable encore chaud de la grève, les grillons répètent leur cri invariablement même, ainsi que depuis toujours celui des générations humaines. Les feuilles sèches bruissent sous la poussée d'un des premiers vents frais de la saison, et si uniforme et nombreuse devient la chanson des insectes, qu'elle perd sa tonalité et rien ne rompt plus le silence de la nuit.

Deux fanaux éblouissants surgissent sur un chemin de la rive sud. C'est une automobile en retard, fuyant de toute la vigueur de ses cylindres. Au tournant de la route, les jets de flamme décrivent une courbe allongée et je devine la machine à l'haleine oppressée qui court sur la route inégale vers je ne sais quel but qui me laisse indifférent, entouré que je suis de bien-être.

A la hauteur des frênes et des ormes penchés sur la falaise, un héron passe, jetant à toutes les dix secondes son appel rauque auquel ne vient pas de réponse.

Lentement, l'âme élargie par cette solitude si près de la grande ville, je regagne ma tente plantée pour trois jours encore sur mon île favorite.

Alp. BEAUREGARD.

NOTRE TITRE

Nous avons pris pour titre de notre revue, LE TERROIR, parce que ce mot exprime mieux que tout autre notre but : l'affirmation de notre littérature nationale, l'exaltation du sol de chez nous et le groupement de la jeunesse littéraire canadienne.

Nous croyons devoir faire observer que ce titre est aussi celui du livre deuxième du *Canada chanté*. Dès l'automne de 1907, M. Albert Ferland a fait connaître au public les titres des deux premiers livres de son ouvrage : *Les Horizons* et *Le Terroir*.
